Tome vingt-troisième — N° 5 — 15 Mai 1932

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 14 MAI 1932

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des sciences.

Présidence de M. DE BERGEVIN, membre du Conseil.

M. DALLONI s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.
Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Admissions. — M. KÜHNER, assistant de botanique à la Faculté des sciences.

Don à la bibliothèque. — M. CORNETZ nous a remis un lot de brochures, notamment divers separata de WHEELER sur les Fourmis.

Communications

M. ROSE a relevé la présence, au milieu d'une pêche effectuée en surface dans la baie d'Alger, de deux *Rhabdosoma Whitei* Sp. Bate. Cet Amphipode des mers chaudes semble avoir pénétré dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar, porté par le courant nord-africain dont l'influence sur la composition de notre faune pélagique a déjà été mise en lumière par notre collègue.

M. DE BERGEVIN présente deux nouvelles espèces d'Hémiptères de nos régions et dépose sur le Bureau deux notes où elles se trouvent décrites.

ERRATUM

Dans le fascicule précédent (n° 4) du Bulletin, les légendes des planches VIII et IX ont été interverties lors de la correction sous presse. La légende de la planche VIII doit donc se lire : *Coranus Kiritschenkoi* nov. spec. et celle de la planche IX : *Coranus Chanceli* nov. spec.

Description d'une nouvelle espèce de *Piocoris* (Hémiptère *Geocorinae*) provenant des chasses de M. de Peyerimhoff au cours de la mission du Hoggar (1928)

par Ernest de Bergevin

Piocoris aurantiacus *nov. spec.*

Corps large, court, trapu, réalisant à l'extrême les caractères du genre *Piocoris* qui se distingue du genre *Geocoris* par son aspect obésiforme. De couleur foncière et générale, d'un beau rouge orangé chez le ♂,

Fig. 1. — *Piocoris aurantiacus nov. spec.*

moins intense chez la ♀, dont les téguments sont mélangés de jaune citron. Tête très-large, (2 m/m avec les yeux), égale à peu près aux deux tiers de la longueur totale de l'insecte, lisse vernissée, d'un beau rouge orange brillant, surbaissée en avant, étroitement triangulaire à l'apex pour former le clypeus. A la base du vertex, un bourrelet de même coloration, transversalement fusiforme.

Yeux énormes, rouges, munis d'un calus plat, blanchâtre, décombants sur les côtés du pronotum dont ils atteignent la moitié antérieure; ocelles petits, jaune brillant, placés à la périphérie du bourrelet transversal et rapprochés des yeux. Rostre acéré, atteignant les pattes intermédiaires.

Antennes courtes, brièvement ciliées : 1er article rouge, épais, ne dépassant pas l'apex céphalique ; 2e article pâle, 3e article brun, d'un tiers plus court que le 2e. 4e article fusiforme, brunâtre, de même longueur que le 2e.

Pronotum hexagonal, largeur à la base égalant deux fois la hauteur, rouge orangé, muni de gros points noirs enfoncés, sauf sur les cicatrices qui sont lisses ainsi que les deux angles postérieurs blanchâtres; pas de carène médiane. Ecusson un peu plus long que le pronotum, obtus et lisse à l'apex, muni, dans sa partie basale, de gros points noirs enfoncés, confluents sous le bord postérieur du pronotum et sur les côtés confinant au clavus ; au milieu une petite surface lisse, longitudinale, simulant une carène. Clavus comportant trois lignes de points noirs enfoncés qui déterminent entre elles trois lignes lisses.

Cories rougeâtres, munies de quelques points noirs superficiels. Tergum rouge brun. Pièces thoraciques rougeâtre pâle fortement ponctuées de noir. Abdomen rouge vermillon.

Pattes à fémur tous rouge vermillon, tibias jaune pâle ainsi que les tarses dont les articles sont étroitement rembrunis aux articulations. Dans les tarses intermédiaires et postérieurs, le 1er article est aussi long que les deux derniers réunis.

Longueur totale : ♂, 3 m/m 20 ; largeur : 1 m/m 90. — ♀, longueur : 3 m/m 40 ; largeur : 2 m/m.

Deux exemplaires : un ♂ provenant d'Amguid (Tassili occidental) ; une ♀ provenant de Tamanrasset.

Affinités. — Cette nouvelle espèce est certainement très voisine de *Piocoris luridus* Fieb., espèce variable dont certaines variétés égyptiennes pourraient être confondues avec l'espèce décrite; mais, dans cette dernière, la tête est plus large, les yeux sont beaucoup plus grands, le corps est plus court, plus ramassé, l'aspect général permet en outre de la différencier aussitôt et de ne pas la confondre avec les variétés colorées auxquelles je viens de faire allusion.

D'autre part, il y a lieu de remarquer que les *Piocoris* désertiques sont généralement teintés de couleurs plus ou moins vives, variant du carmin au vermillon et au jaune safran.

Ce groupe est pauvre en espèces. Jusqu'à ce jour, on en compte quatre seulement, mais chacune de ces espèces comporte de nombreuses variations. Elles sont localisées dans le Nord-africain, la Perse, la Turquie, le Turkestan et la Chine.

L'une d'elles : *Piocoris erythrocephalus* Le P. S. est, je crois, la seule

que l'on rencontre en France dans le bassin méditerranéen. En Algérie, je l'ai rencontrée à Teniet-el-Haâd, en battant des Chênes-verts.

Dans un autre ordre d'idées, je crois bon de rappeler que les *Geocorinae*, famille à laquelle appartiennent les *Piocoris*, comprend le genre *Geocoris*, beaucoup plus riche en espèces et dont quelques-unes sont hématophages. J'ai signalé ailleurs *Geocoris Henoni* Put. et *Geocoris scutellaris* Put. comme suceuses de sang humain. Ces deux dernières espèces figurent d'ailleurs parmi celles provenant de la mission du Hoggar.

Description d'une nouvelle espèce de *Rhinocoris* (Hémiptère *Reduviidae*) de la province d'Oran

par Ernest de Bergevin

Rhinocoris Rotroui (1) *nov. spec.*

Elégante petite espèce, de couleur foncière caramel bronzé, ornée de dessins noirs sur la tête, le pronotum et l'écusson (fig. 1).

Partie antéoculaire de la tête de la couleur foncière, avec trois bandes longitudinales noires. Clypeus légèrement globuleux, longuement cilié de poils argentés, un petit tubercule à la partie inférieure médiane, à la limite de la partie postoculaire, de la couleur foncière. Partie postoculaire rétrécie en un col court, jusqu'au pronotum, noire avec une ligne médiane étroite de la couleur foncière; toute la tête est ciliée latéralement de longs poils noirs.

Antennes brunes : le 1er article moins long que la tête, avec un petit nodule à la base des 2e et 3e articles.

Yeux gros, noirs ; ocelles gros, brillants, de la couleur foncière. Gorge noir brillant chez la ♀, plus claire chez le ♂ ; rostre noir, le 2e article aussi long que le 1er et le 3e réunis.

Pronotum comportant deux parties : la partie antérieure lisse, brillante, munie d'un bourrelet en collerette à angles saillants obtus, de couleur claire ; côtés arrondis, presque globuleux, de la couleur foncière au centre ; noir sur les côtés et sur le sillon médian. La partie postérieure une fois et demie aussi longue que la partie antérieure, profondément ruguleuse, presque tuberculeuse, surélevée au centre en un disque aplati, ce qui laisse les parties latérales en un plan légèrement inférieur (fig. 1) ; le tout brillant, de la couleur foncière, légèrement

(1) Je suis heureux de dédier cette espèce à M. Rotrou, inspecteur du contrôle des chemins de fer à Sidi-Bel-Abbès, dont les minutieuses recherches ont enrichi la science entomologique d'espèces pour la plupart rares ou curieuses et certaines nouvelles.

rembruni sur les côtés du disque qui est beaucoup plus foncé chez la ♀.

Angles latéraux bien marqués, obtus. A partir de ces angles latéraux jusqu'aux angles postérieurs qui sont de couleur claire, s'étend une fine

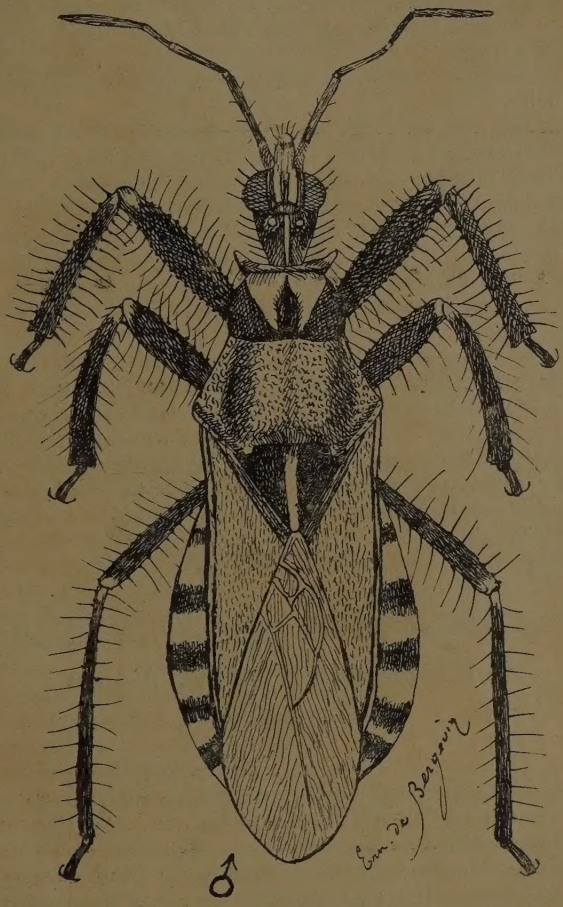

Fig. 1. — *Rhinocoris Rotroui nov. spec.*

bordure. Clavus noir, ainsi que l'écusson qui est muni d'une assez forte carène de couleur claire, épaissie et très-légèrement relevée à l'apex. Cories de la couleur foncière, couvertes d'une pilosité courte, dense et

couchée. Connexivum de la couleur foncière avec des fascies noires à l'intersection des articles. Cet organe est épais et étalé chez le ♂, mince et réfléchi chez la ♀.

Membrane transparente, légèrement enfumée. Ventre noir brillant chez la ♀, de la couleur foncière au centre chez le ♂, avec les parties latérales seules noires.

Pattes très-longuement ciliées de poils argentés émanant de petits tubercules noirs.

Fémurs noirs : les antérieurs et les médians légèrement renflés; tibias brun rougeâtre foncé, sauf au sommet qui est pâle ainsi que l'apex des fémurs. Tibias médians aplatis et légèrement falciformes ; fémurs postérieurs allongés ainsi que les tibias qui dépassent l'extrémité du corps; tarses brun rougeâtre clair à articles mal définis.

Un ♂ provenant de Lalla Marnia et une ♀ provenant de Magenta, dans la province d'Oran. Le ♂ et la ♀ m'ont été adressés à deux ans d'intervalle par M. Rotrou.

Longueur : ♂, 7 m/m ; ♀, 7 m/m 50.

Affinités. — Parmi les petites espèces de ce genre que je connais, je ne vois guère que *Rhinocoris abramovi* Osh. du Turkestan à laquelle *Rh. Rotroui* puisse être comparée : la taille et la pilosité sont les mêmes, la coloration est différente. Les deux espèces présentent, d'ailleurs, un caractère nettement désertique ; je ne serais pas étonné que cette nouvelle espèce puisse être rencontrée dans le Sud-tunisien et les régions désertiques intermédiaires du Sud-constantinois et du Sud-algérois.

Sur la présence de *Rhabdosoma Whitei*, Sp. Bate dans le plankton de la baie d'Alger

par Maurice Rose

Le 13 novembre 1931, une pêche pélagique de surface, effectuée dans la baie d'Alger, contenait deux Amphipodes d'un très haut intérêt. La forme bien particulière de leur corps permettait, sans aucun doute possible, leur détermination générique au premier coup d'œil. On avait affaire à deux exemplaires du genre *Rhabdosoma*, Adams et White, 1847 (=*Xiphocephalus*, Bovallius, 1890).

Mal outillé pour faire la détermination spécifique certaine de ces deux spécimens, je les ai adressés à M. L. Fage, professeur-adjoint au Muséum d'histoire naturelle, spécialiste du groupe des Amphipodes. Quelques jours plus tard, avec une amabilité dont je lui suis très recon-

naissant, M. Fage m'envoyait sa réponse. C'étaient deux femelles de *Rhabdosoma Whitei*, Sp. Bate, qui avaient été capturées. Cette prise est fort intéressante, comme nous le verrons tout à l'heure.

Le genre *Rhabdosoma* appartient à la famille des *Oxycephalidae* de la tribu des *Curvicornia, Hyperidea Genuina, Amphipoda*. Il renferme peu d'espèces, dont deux seulement sont intéressantes pour nous. Ce sont *Rhabdosoma brevicaudatum*, Stebbing, 1888 ; et *Rhabdosoma Whitei*.

R. brevicaudatum est connu dans la Méditerranée. Il a été capturé dans l'Adriatique par Pesta en 1920. Déjà, Steuer en 1913 avait signalé la présence du genre *Xiphocephalus* (=*Rhabdosoma*) dans l'Adriatique, et c'est très vraisemblablement *R. brevicaudatum* qu'il a rencontré.

L'expédition danoise du « Thor » a recueilli cette espèce à quinze stations méditerranéennes. Les captures ont été effectuées exclusivement au printemps ou en été. La nuit, elles ont été réalisées dans les couches sub-superficielles (de 10 à 152 mètres) et ont été le plus fréquentes. Deux prises ont eu lieu le jour, vers 300 mètres. De plus, c'est presqu'uniquement dans le bassin oriental qu'elles ont été effectuées (14), et chaque coup de filet fertile était riche en spécimens ; ceci contraste avec les autres espèces du genre qui sont en général prises isolées ou en très petit nombre dans la même pêche.

Une seule fois, *Rhabdosoma brevicaudatum* a été recueilli dans la Méditerranée occidentale, au fond du golfe de Gênes.

Tous ces faits démontrent que cette forme peut être considérée comme caractéristique du bassin oriental de la Méditerranée. En dehors de cette mer, l'espèce a été signalée dans l'Atlantique où elle remonte jusqu'au 40° N. et un peu au-dessus.

Rhabdosoma Whitei a une synonymie assez compliquée. Essentiellement elle est la suivante :

Rhabdosoma Whitei, Sp. Bate, 1862 ; Streets, 1878.
Oxycephalus armatus, Eydoux et Souleyet, 1841.
Rhabdosoma armatum, Claus, 1887 ; Stebbing, 1888.
R. investigatoris, Giles, 1887.
Xiphocephalus Whitei, Bovallius, 1890 ; Colosi, 1918.
Rhabdosoma Whitei, Stephensen, 1925 ; Clelia Cecchini, 1929.

Cette espèce n'avait jamais jusqu'ici été trouvée en Méditerranée tant orientale qu'occidentale. On l'a capturée dans l'Atlantique tropical et sub-tropical, dans l'Océan Indien, le Pacifique tropical, la mer Rouge, la mer de Chine.

Le « Thor » l'a récoltée trois fois : dans la baie de Cadix et au sud-ouest de cette dernière.

Rhabdosoma Whitei apparaît donc comme une forme essentiellement de mer chaude, largement distribuée dans les régions tropicales et sub-tropicales océaniques. Dans l'Atlantique nord sa limite supérieure d'ex-

tension paraît être au maximum vers le 40° N, soit aux environs de la latitude de Lisbonne.

D'après la littérature qui les concerne, les deux espèces dont nous nous occupons sont des formes plutôt rares, localisées la nuit dans les eaux sub-superficielles ; et descendant le jour en profondeur. Elles semblent donc présenter une migration nycthémérale nette.

R. brevicaudatum, nous l'avons vu, paraît être strictement localisé dans le bassin oriental de la Méditerranée. Stephensen indique que les expéditions danoises ne l'ont pris qu'une seule fois dans le bassin occidental ; tandis qu'il a été signalé 16 fois en Méditerranée orientale et Adriatique. Il ajoute que cette répartition, si spéciale en apparence, est peut-être le résultat d'un accident, de circonstances fortuites. Je ne le pense pas, et voici pourquoi. Les coups de filet du « Thor » ont été à peu près aussi nombreux dans les deux bassins, et il est peu vraisemblable que si *R. brevicaudatum* était aussi abondant à l'ouest de la Sicile qu'à l'est, il n'ait pas été capturé plus souvent qu'il ne le fut.

D'autre part, dans le bassin occidental méditerranéen, le Prince de Monaco a fait de nombreuses pêches pélagiques en surface et en profondeur ; et jamais, à ma connaissance du moins, l'espèce n'a été rencontrée. Moi-même, j'ai étudié plusieurs milliers de récoltes de plankton faites dans le bassin ouest. Elles se répartissent entre Monaco, Cette, Banyuls-sur-mer, Alger ; et ont été recueillies en surface pour le plus grand nombre, le jour comme la nuit.

Mais j'ai examiné plusieurs centaines de coups de filet échelonnés entre 100 et 2000 mètres. Je n'ai jamais rencontré le genre *Rhabdosoma*, et Giesbrecht ne l'a pas vu non plus à Naples. Il est donc infiniment probable que ce genre est fort rare dans la Méditerranée occidentale. Les eaux de cette dernière, pour une raison inconnue, ne paraissent pas convenir à *R. brevicaudatum*, qui s'accommode très bien du bassin est.

Comment faut-il alors interpréter la présence de *R. Whitei* à Alger ? Depuis huit ans, j'étudie avec soin le plankton de cette région ; j'ai fait en moyenne au moins une pêche de surface pendant toute l'année. Jamais je n'ai vu cette espèce. D'autre part depuis 1931, j'ai commencé à faire, aussi régulièrement que les circonstances le permettent, des récoltes entre 200 mètres et la surface. Elles m'ont déjà donné des résultats fort intéressants qui seront publiés plus tard. Mais jusqu'ici, aucun *Rhabdosoma* n'a été capturé.

La prise, en surface, des deux exemplaires du 13 novembre 1931, apparaît donc comme un fait exceptionnel, et il est infiniment peu probable que *R. Whitei* vive assez communément en profondeur. La seule hypothèse plausible pour expliquer leur présence à Alger consiste à les considérer comme des éléments importés ; et selon toute vraisemblance de l'Atlantique. On sait en effet, que *R. Whitei* existe dans l'Océan au niveau de Gibraltar, et il ne doit pas y être extrêmement rare, puis-

que le « Thor » l'a pris trois fois dans la baie de Cadix et plus au sud-ouest. Il semble alors légitime de supposer que l'espèce a été entraînée en Méditerranée occidentale par le courant nord-africain et que j'ai eu la chance de la rencontrer dans les eaux d'Alger. Ce cas paraît clair et il n'est pas isolé. J'ai déjà eu l'occasion d'insister sur les affinités atlantiques du plankton de la baie d'Alger, et de montrer l'invasion de nos eaux par des formes océaniques dont beaucoup ne persistent pas en Méditerranée.

Ces formes atlantiques immigrées sont de deux sortes : les unes appartiennent à la région sub-tropicale (comme *R. Whitei*), dont Gibraltar forme à peu près la limite nord ; les autres proviennent de la zone tempérée dont le détroit constitue la limite sud. Et, comme je l'ai déjà dit, ce sont ces espèces océaniques qui donnent au plankton algérois son faciès particulier.

Tous ces faits sont évidents pour quiconque étudie la faune pélagique de notre région. Ils concordent très bien d'ailleurs avec les résultats obtenus par l'expédition danoise dans l'étude des courants de la Méditerranée occidentale. Des bouteilles flottantes, lâchées au centre de la mer d'Alboran, se retrouvent tout le long des côtes algériennes et tunisiennes, et jusqu'au golfe de Gabès. Si j'insiste sur tout ceci, c'est que sur la foi des planktonologistes qui ont étudié les régions nord de la Méditerranée on a admis longtemps que l'Océan n'avait à peu près aucune influence sur la faune de notre mer. Ceci est inexact. Cette influence est loin d'être négligeable. Elle est d'ailleurs d'un très haut intérêt, car les espèces immigrées subissent une évolution variable selon leurs capacités adaptatives particulières. Les unes disparaissent rapidement ; d'autres mènent une vie précaire et persistent péniblement ; d'autres, enfin, se mettent à pulluler, se trouvant dans des conditions meilleures que dans leur patrie d'origine. C'est pourquoi il est très difficile, au moins dans la Méditerranée occidentale, d'interpréter la signification de la présence de telle ou telle forme ; et qu'il faut être très prudent avant d'expliquer cette présence par des causes historiques pures.

BIBLIOGRAPHIE

Adams et White. — 1890, White's List of Crustacea in the British Museum.

Bate Spence. — 1862, Catalogue of the specimens of Amphipod. Crustacea in the collections of the British Museum.

Bovalius. — 1890, The Oxycephalids. (*Nova Acta Reg. Soc. Sci. Upsal.* 1889 (1890). Sér. 3).

Claus. — 1887. Die Platysceliden (Wien).

Clelia Cecchini. — 1929, Campagna idrografica nel mar Rozzo della R. N. Ammiraghio Magnaghi. (*Memoria*, VIII).

Colosi. — 1918, Crostacei, Parte III. Oxicefalidi. Raccolte planctoniche fatte della R. Nave « Liguria » nel viaggio di circonnavigazione del 1903-1905 sotto il commando di S. A. R. Luigi di Savoia, Duca degli Abruzzi (Vol. 2, fasc. VIII. — Firenze, Public. Inst. St Sup.).

Eydoux et Souleyet. — 1841, Voyage autour du monde.....Bonite. (Zool.. t. I, Paris).

Garbowsky. — 1893 (*Kosmos Polski*. Lwowie (Lemberg), vol. 21).

Giles G. M. -- On 6 new Amphipods from the Bay of Bengal (*Journ. Asiatic Soc. Bengal. Calcutta*, Vol. 56, 1887).

Pesta O. — 1920, Ueber einige für die Fauna der Adria neue oder seltene Amphipodenarten (*Zool. Anzeiger*, vol. 51).

Spandl. — 1924, Amphipoda Hyperidea aus der Adria (*Zool. Anzeiger*, vol. 58).

Stebbing. — 1888, Report on the Amphipoda collected by H. M. S. « Challenger » during the years 1873-76 (*Report on the Scientific Results of H.M.S. « Challenger »*, Zool., vol. 29).

— 1895, Description of 9 new species of Amphipoda Crustacea from the tropical Atlantic (*Transact. Zool. Soc. London*, vol. 13, part. 10).

Stephensen. — 1925, Report on the Danish Expeditions 1908-1910 (vol. II, D5, Hyperidea Amphipoda, part. 3).

Streets Th. H. — 1877 (1878), Contributions to the Natural History of the Hawaian and Fanning Islands and lower California (*Bull. U. S. Nat. Mus.*, N° 7, 1877. — *Smithsonian Miscellaneous Collections*, vol. 19, 1878. — *Proc. Acad. Nat. Hist. Philadelphia*, 1878).

Steuer A. — 1913, Einige Ergebnisse d. VII. Terminfahrt S.M.S. Najade im summer 1912 in Adria (*Internat. Revue d. ges. Hydrobiol. u. Hydrographie*, 1913, p. 567).

Rose M. — 1926, Observations préliminaires sur le plankton de la région d'Alger (*Bull. Stat.Aquic. et Pêc. de Castiglione*, 1926).

— 1927, Considérations générales sur le plankton de la Méditerranée occidentale (*C. R. Ass. Franc. Av. Sc.*, Congrès de Constantine, avril 1927).

— 1927, Les caractéristiques générales du plankton de la région d'Alger (*C. R. Ass. Franç. Av. Sc.* Congrès de Constantine, avril).

— 1927, Comparaison entre le plankton d'Alger et celui des côtes méditerranéennes françaises (*ibid.* avril).

— 1930, Sur les affinités atlantiques du plankton de la baie d'Alger (*C. R. Assoc. Franç. Av. Sc.*, Congrès d'Alger, et *Bull. Trav. Stat. Aq. et Pêc. de Castiglione*, 1931).

— 1930, Sur un Corycaeidae, *Corycaeus* (*Urocorycaeus*) *lautus* Dana, nouveau pour la Méditerranée (*C. R. Assoc. Franç. Av. Sc.*, Congrès d'Alger, avril; et *Bull. Trav. Stat Aq. et Pêc. de Castiglione*, 1931).

Deux maladies des tomates en Algérie

par le Dr R. Maire

I. — La maladie du « Fil »

Cette maladie a été constatée bien des fois depuis 1911 dans les cultures hivernales de Tomates du littoral algérien, où elle causait de sérieux dégâts à El-Ansor. Elle sévit surtout pendant les hivers humides et froids.

Elle est due à l'envahissement des faisceaux libéro-ligneux par le *Bacillus solanacearum* Smith, qui amène le brunissement et la mort de ceux-ci. Les lignes brunes ou noires ainsi formées sont l'origine du nom vulgaire de la maladie.

Au début de la maladie on n'observe guère qu'une légère tendance des feuilles à la flétrissure. Les feuilles perdent de plus en plus leur turgescence, et si l'on fait alors une section transversale de la tige qui les porte, on constate que les faisceaux libéro-ligneux, entre la moelle et l'écorce, sont brunis, d'abord partiellement seulement, puis sur tout le pourtour. Sur une section longitudinale, il en résulte une ligne brune d'un côté ou des deux côtés de la moelle. L'examen microscopique montre les vaisseaux remplis de bactéries.

Cette bactérie pénètre dans la plante à la faveur de lésions diverses : morsures d'insectes, plaies de pincement et d'effeuillage. Nous avons pu constater maintes fois qu'il existe une période critique pour la plante, période pendant laquelle elle est plus sensible à l'infection, et qui correspond en général au début de la formation des fruits. Les plantes plus jeunes ou plus âgées résistent mieux. Il en résulte que dans des cultures provenant de semis échelonnées, la maladie sévit surtout dans ceux qui ont atteint leur âge critique au moment d'une période humide et froide, surtout si cette période coïncide avec les pincements et les effeuillages.

La lutte contre la maladie peut donc être efficace si l'on a soin :

1° de détruire les pieds malades et de prendre toutes les précautions d'asepsie pour éviter la contamination des pieds sains.

2° d'échelonner les semis.

3° de cultiver des variétés résistantes.

La destruction des pieds malades doit être faite par arrachage et incinération, dès que la maladie a été reconnue; il y a lieu d'incinérer également les fruits tombés à terre. Les abris doivent être également incinérés ou trempés pendant 24 heures dans une solution de sulfate de cuivre à 1-2 %. Pour éviter la contamination des pieds sains lors des pincements et les effeuillages, l'ouvrier doit se désinfecter les mains après avoir terminé le travail sur un pied en les plongeant dans une solution de sulfate de cuivre à 1 %, qu'il doit transporter avec lui dans un récipient *ad hoc*, avant d'attaquer un autre pied.

Ces précautions d'asepsie, suivies sur les conseils de l'Inspection de la Défense des cultures et l'échelonnement des semis ont restreint fortement la nocivité du *Bacillus Solanacearum* sur le littoral algérien, où, depuis 1927, il n'a pas causé de dégâts très importants. On n'a donc pas eu besoin jusqu'ici de rechercher des variétés résistantes sous le climat algérien, ce qui aurait cependant son intérêt. Ce travail a été fait en Amérique par Rolfs.

Bibliographie principale. — Smith (E.-F.), A bacterial disease of the Tomato..., *U. S. Department Agricult. Div. Veg. Physiol. and Pathol.*, Bull. n° 12, 1896; et in Bacteria in relation to Plant Diseases, 3, 1914, p. 174 — Rolfs (P.-H.), Diseases of the Tomato, *Florida Agric. Exp. Station*, Bull. n° 47, 1898 — Lassus, in *Rev. Hort. et Agr. Afr. Nord*, 36, p. 32, 1932.

II. — L'érinose des jeunes Tomates

Le Service botanique du Gouvernement général a reçu le 19 décembre dernier, de l'Inspection de la Défense des cultures, un envoi de Tomates malades provenant des environs d'Aïn-Temouchent (Oran). Les fruits, encore jeunes et verts, présentaient une efflorescence superficielle blanc-grisâtre d'aspect assez analogue à celles que produisent les conidiophores des *Peronospora*. Mais l'étude microscopique de cette efflorescence a montré immédiatement qu'elle n'était pas constituée par des Champignons parasites, mais bien par le développement de nombreux poils rendant villeux l'épiderme normalement glabre du jeune fruit. Ces poils sont de deux sortes. Il y a des poils tecteurs, articulés, flexueux, non rameux, très longs et très nombreux, et des poils glanduleux plus courts, moins nombreux, capités par une glande pluri-cellulaire subglobuleuse. Cet indument anormal est dû à l'irritation produite par un Acarien, l'*Eriophyes calcladophorus* (Nalepa), dont nous avons pu trouver plusieurs individus au milieu des poils. Il s'agit donc d'une *érinose*.

L'épiderme irrité par cet Acarien se durcit et devient incapable de suivre l'accroissement du fruit; il en résulte des fissures qui ouvrent la porte aux bactéries et amènent la pourriture du fruit avant sa maturité.

Cette érinose de la Tomate avait été signalée depuis longtemps sur les jeunes feuilles, les bourgeons et les tiges de la plante, en Espagne, en Italie et aux Etats-Unis; mais elle n'a jamais été indiquée, à notre connaissance, comme s'attaquant aux fruits.

D'après notre excellent ami et collègue Pinoy (communication verbale) elle se rencontrerait parfois sur les jeunes fruits en Provence.

Le traitement de la maladie consiste dans des soufrages, qui ne peuvent évidemment sauver les fruits déjà atteints, mais qui empêchent l'extension de l'érinose. L'emploi de ces soufrages dès avant la floraison protègerait efficacement les jeunes fruits.

Bibliographie principale. — Rolfs (P.-H.) Diseases of the Tomato, *Florida Agricult. Exp. Station*, Bull. 47, 1898, p. 115-153.